

[paris-normandie.fr](https://www.paris-normandie.fr)

# Covid-19. Au Havre, deux classes de l'école Genestal mises en quatorzaine

Louise BOUTARD

4-5 minutes

---

Tout aurait presque pu se faire en secret. Deux classes de **l'école Henry-Genestal**, juste à côté de la mairie, ont été mises à l'isolement mardi 8 septembre 2020. Les parents ont été prévenus à la sortie, lundi 7 septembre au soir. Les 49 élèves de CE1 et CE2 ayant mangé en même temps à la cantine, donc plus de 15 minutes dans un endroit clos, doivent être isolés au moins jusqu'au 18 septembre.

« *On ne peut pas parler de fermeture de classe*, tient à préciser le directeur académique **Olivier Wambecke**. *Un élève a été testé positif au [Covid](#), tous les élèves de sa classe sont donc considérés comme des cas contact à risque et isolés.* » Le directeur académique précise qu'une deuxième classe ainsi que cinq adultes travaillant dans l'établissement, [une AESH](#) (Accompagnatrice d'un élève en situation de handicap) et quatre personnels municipaux, sont également isolés. Les enseignants en revanche pourront poursuivre leur travail de continuité pédagogique, chez eux ou à l'école.

## **Fermeture de classe à partir de 3 cas positifs**

Le protocole sous forme de passage de relais semble avoir été respecté. Le directeur ou la directrice doit prévenir **l'ARS**

(Agence régionale de santé), un médecin scolaire donne un avis. La Mairie est simplement informée et n'a donc « *aucune réaction à apporter* », tout comme l'ARS, qui donne simplement un avis consultatif. L'isolement d'élèves comme la fermeture de classes sont donc décidés par l'Éducation nationale « *en lien avec l'ARS* », précise Olivier Wambecke. La fermeture d'une école serait, elle, décidée par le maire. Les enseignants eux-mêmes ne sont pas autorisés à s'exprimer sans l'accord de leur hiérarchie.

[L'Éducation nationale](#) effectue une liste des cas contacts à risque. Cette liste est envoyée à l'ARS qui confirme les besoins. Elle est ensuite envoyée à la Cpm (Caisse primaire d'assurance maladie) qui contacte les familles. Après une semaine d'incubation, la Cpm invite les enfants à se faire tester. Selon les résultats, la quatorzaine pourrait donc éventuellement être prolongée. « *Notre repère, c'est à partir de 3 cas positifs. On fermerait la classe. C'est vraiment du cas par cas, rappelle Olivier Wambecke. On ne prend pas de risque. Il n'y a pas de raison d'être alarmiste.* »

Paul, père d'un enfant considéré comme cas contact, a surtout été bien embêté pour trouver un moyen de garder son fils. « *Habituellement, on fait appel aux grands-parents. Cette fois-ci, on ne veut pas les mettre en danger. C'est assez brutal un lundi soir de trouver une solution, non seulement pour le mardi à 8 h 30, mais pour deux semaines.* »



**A partir de 1€**

**L'ABONNEMENT NUMÉRIQUE**

- Accès à 100% des contenus sur le site web
- Votre journal et ses suppléments en version numérique

**JE M'ABONNE**

**Inquiets... de reprendre l'école à la maison**

Le directeur académique estime que prévenir les parents à la sortie reste « *le moyen le plus efficace* » de faire passer le message, accompagné d'une lettre. « *L'urgence est de prévenir les cas contacts dans la première heure. Puis, normalement dans la demi-journée suivante, les autres parents d'élèves. Le bouche-à-oreille et les réseaux sociaux communiquent plus vite que nous ne pouvons le faire* », assure-t-il. L'objectif consiste à éviter que d'autres enfants n'aillent plus en classe par peur. « *On leur écrit et nous restons à la disposition des parents pour les rassurer* », complète le directeur.

L'inquiétude n'est pourtant pas le sentiment qui prédomine, entre habitudes de vivre entouré par le virus et certitude que les enfants ne sont pas les plus « à risque ». Mardi midi, les parents des élèves d'autres classes étaient surtout très surpris de ne pas avoir été mis au courant et craintifs d'une nouvelle période d'école à la maison. « *Après, ils sont déconnectés. Je ne parle pas seulement des apprentissages, mais aussi socialement* », témoigne **Delphine**, mère d'une jeune CM1. Anne-Gaëlle avait compris grâce au bouche-à-oreille, « *mais [aurait] aimé être informée directement par le directeur* ». Également enseignante, elle n'est « *pas plus inquiète que ça* ». Le cas des fratries questionne également, lorsqu'un enfant continue d'aller à l'école et rentre le soir auprès d'un autre en isolement.

En Seine-Maritime, deux autres classes sont concernées par un semblable « isolement », à Rouen.